

« *C'est de ça qu'il s'agit* » ! Sens, [dé]mémoire et circularité d'un technodiscours souple

«*C'est de ça qu'il s'agit* »! Meaning, desmemory and functionality of a flexible digital discourse

Franck Rostov TSAMO DONGMO
Université de Dschang, Cameroun
ftsamodongmo@yahoo.fr

Reçu:30/04/2023, **Accepté:** 03/06/2023, **Publié:** 15/06/ 2023

Résumé

À la ferveur de la globalisation, les pratiques en analyse du discours se sont renouvelées en exportant les données langagières vers l'univers numérique où elles acquièrent davantage divers enjeux de signification. L'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » vulgarisée en marge d'une rencontre sportive, pose de nos jours un enjeu majeur des potentialités sémantiques du discours numérique. Il se pose dès lors le problème de sa généalogie et de sa circularité sur les plateformes numériques par les pratiques discursives camerounaises. En s'appuyant sur le technocorpus Facebook, il importe de se demander comment l'expression naît, circule et acquière une souplesse sémantique selon les attitudes numériques des sujets en activité. Grace aux outils de la mémoire discursive et l'analyse du discours numérique, il ressort que l'expression est sans cesse soumise à une préconstruction sémantique et une référencement paradigmatique dans ses divers emplois à des fins de conviction et de démémoire discursive.

Mots-clés : Discours, Mémoire, Numérique, Sens, Figement

Abstract

Thanks to globalisation, discourse analysis practices have been renewed by exporting language data to the digital universe where they acquire more diverse issues of meaning. The expression "*c'est de ça qu'il s'agit*", popularised from a sporting event, nowadays poses a major challenge for the semantic potential of digital discourse. The problem of its genealogy and its circularity on digital platforms through Cameroonian discursive practices is therefore raised. Based on the Facebook technocorpus, it is important to ask how that expression is born, circulates and acquires a semantic flexibility according to the digital attitudes of the subjects in activity. Thanks to the tools of discursive memory and digital discourse analysis, it emerges that the expression is constantly subjected to semantic preconstruction and paradigmatic referencing in its various uses for the purposes of discursive conviction and desmemory.

Keywords: Discourse, Memory, Digital, Meaning, Figment

Introduction

La mémoire est un concept pluridisciplinaire qui dans son déploiement épistémologique tend de plus en plus à investir l'univers des sciences de l'information de la communication. À la ferveur des travaux réalisés par Marie-Anne Paveau sur les prédiscours et le discours numérique, l'expression « C'est de ça qu'il s'agit » pose le problème de sa généalogie et de sa circularité sur les plateformes numériques et les pratiques discursives camerounaises. À ce sujet, nous nous appuyons sur le technocorpus Facebook qui a la particularité d'enregistrer le plus grand nombre d'occurrences numériques de cette expression. Il importe donc de se demander comment l'expression naît, circule et acquiert une souplesse sémantique selon les attitudes numériques des sujets en activité. Son traitement peut donc faire l'objet d'une double saisie analytique: l'analyse du discours cognitif et l'analyse du discours numérique. Dans le premier cas, l'expression est dotée des propriétés des prédiscours¹, et dans le second cas sa généalogie et son déploiement sur les artefacts numériques attestent effectivement de ce que l'expression est dotée d'une souplesse sémantico-référentielle, de par sa capacité à connoter plusieurs idées en fonction de ses usages socionumériques.

La méthode de collecte de données choisie est celle relevant de la technolinguistique : « la capture d'écran ». D'après Djilé, il s'agit d'une méthode de recueil des données écraniques, ce qui constitue « *l'alternative dont dispose les chercheur.euse.s pour présenter –dans un texte notamment– toutes les matérialités technosémiotiques observables dans un environnement numérique connecté.* » (Djilé, 5834 : 2021). Quant à sa structure, l'analyse de ce travail repose sur trois articulations : nous partirons des traits définitoires de l'expression « C'est de ça qu'il s'agit » comme notion aussi bien technodiscursive que prédiscursive. Nous poursuivrons avec la catégorisation référentielle de l'expression dans la mémoire technodiscursive selon ses usages dans le paradigme du discours numérique natif. Nous déboucherons sur les potentialités mémorielles de l'expression en cours de figement. Il importe donc pour nous de parvenir à repérer et décrire l'articulation épistémologique qui se trouve à l'intersection entre le discours mémoriel et le discours numérique.

¹ L'expression s'inscrit dans la mémoire collective des sujets ; elle n'est présente dans la matérialité discursive qu'à travers des signaux d'antériorité ; elle assure la transmission des événements de la communauté camerounaise ; elle exprime et conforte l'expérience des sujets en discours ; son sens est négocié à travers le contrat d'intersubjectivité ; d'où elle fait l'objet d'une analyse cognitivo-discursive.

1. Du techno corpus Facebook à la généalogie d'un mot-événement et témoin d'histoire

Le discours selon Maingueneau, c'est « *l'activité de sujets inscrits dans des contextes déterminés* ». Avec les avancés des approches au sein de l'analyse du discours, les chercheurs, en plus de penser les contextes discursifs, ont surtout repensé les supports au moyen desquels les interactions verbales sont portées à l'analyse. Le support discursif qui nous intéresse dans ce travail c'est Facebook. Il sera d'abord question de présenter et décrire le corpus de données Facebook comme textiel et support mémoriel et ensuite de montrer en quoi l'expression « c'est de ça qu'il s'agit » qui y est déployée est un mot-événement et témoin d'histoire.

1.1. Facebook : un textiel et un e-corpus

Le corpus à partir duquel nous voulons mener cette étude est Facebook. Il peut être défini selon deux prismes complémentaires selon qu'il est abordé comme canal de communication et comme corpus de données en discours numérique. La seconde perspective retiendra davantage notre attention.

Comme canal de communication, Facebook, est un réseau social de communication en ligne qui rassemble des personnes interconnectées au moyen des comptes usagers. Fondé en 2004 par Mark Zuckerberg et récemment incorporé dans le groupe Meta en 2021 –aux cotés de Google, Apple, Amazon et Microsoft – il permet aux usagers qui y ont des comptes de poster des contenus divers et d'interagir avec d'autres utilisateurs. C'est en vertu des publications de ces milliards d'utilisateurs que nous avons pu saisir les interactions sans cesse grandissantes comportant l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* ». Toutefois, l'inscription de cette expression dans la matérialité discursive pose le problème d'une nouvelle forme de communication, allant au-delà de la traditionnelle dualité écrite ou orale. En effet, Dans son récent ouvrage sur l'analyse du discours, Dominique Maingueneau évoque l'idée des « *communications d'un troisième type* » (Maingueneau, 180 : 2021), faisant référence aux potentialités analytiques du discours qui se déploie sur le numérique. Il accrédite ainsi les travaux de Marie-Anne Paveau sur « la technologie discursive », c'est-à-dire « *un dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques (appareils, logiciels, applications, plateformes* » (Paveau, 106 : 2012).

Au regard de l'immensité des données sur Internet, nous allons considérer le réseau social Facebook comme un lieu de corpus, notamment en analyse du discours numérique, car il est une plateforme numérique sur laquelle se tisse le tissu discursif des interactions linguistiques analysables. À la suite de Bibié-Emerit, nous le définissons comme un « *e-corpus* » (Bibié-Emerit, 152 : 2017), c'est-à-dire une séquence technodiscursive en cascade qui comporte un énoncé ou un message publié sur le mur d'un utilisateur et avec des messages secondaires en

guise de commentaires du premier ; lesquels peuvent être accompagnés d'images animés traduisant l'émotion ressentie par l'utilisateur lors de l'émission linguistique. Il peut également être considéré comme un « *textiel* », mot-valise qui unit « *texte* » et « *logiciel* » pour prendre en compte le caractère à la fois verbal et manipulable de ces énoncés (Maingueneau, 173 : 2021).

En tout état de cause, l'un des premiers jalons de la théorie de l'analyse du discours numérique s'observe sans doute chez Paveau, qui a développé une gamme assez variée d'éléments technolangagiers du discours numérique afin de montrer que dans son appareillage théorique, le discursif ne prime pas sur le technologique et vice-versa. Ces éléments de la technolangue s'observent notamment au niveau de la démarcation morphologique du cadre conceptuel qui jalonne son récent chef-d'œuvre cité en amont. Nous mentionnons au besoin la révolution morphologique que subissent les concepts de l'analyse du discours ordinaire via l'ajout de la particule préfixale « *tech-* » : « *technoanalyse* », « *technodiscours* », « *technomot* », « *technogène* », « *technosigne* », « *technolangage* », « *technographisme* », etc (Paveau, 2017). Dans la même veine, Bibié-Émerit emboîte également le pas à Paveau en considérant que les catégories et disciplines linguistiques utilisées en Analyse du discours ordinaire ainsi que les concepts y afférant doivent être accompagnées du préfixe « *e-* », pour servir le cadre conceptuel de l'analyse du discours numérique. C'est à juste titre qu'elle fait ressortir les concepts comme « *l'e-lecte* », « *l'e-sms* », « *la e-grammaire* », « *la e-morphologie* », « *la e-syntaxe* », « *la e-pragmatique* », etc. (Bibié-Émerit, 108-115 : 2017).

En somme, le choix de Facebook comme lieu corpus d'étude est fonction de la nature mixte des énoncés et surtout parce que le discours qui y est publié comporte les caractéristiques qui lui sont désormais indéniables en sciences du langage : multimodalité, ouverture, évolutivité, interactivité, interconnexion et idionuméricité (Bibié-Émerit, 22 : 2016).

1.2. Généalogie d'un mot mot-événement et témoin d'histoire

L'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » s'est imposé dans le discours numérique natif des camerounais à partir de son emploi spontané en rapport avec un événement : les qualifications pour la Coupe du Monde de football masculin dans la zone Afrique ; ce qui en fait un « mot événement » et par la suite un « *mot témoin d'histoire* ». Le traitement des mots-événements s'inscrit dans la même veine que les recherches qui se préoccupent des questions d'usages socio-historiques du vocabulaire. D'après Paveau, ils relèvent de la même position par rapport à la mémoire : explicitement absente des travaux, rendues implicites cependant par les concepts et outils utilisés. Cette nouvelle catégorie est inclusive

du champ théorique de la mémoire discursive à travers deux chercheurs dont les travaux sont d'une pertinence et d'une complémentarité remarquables.

Il s'agit de Sophie Moirand, qui postule que certains mots devraient intégrer le paradigme réduit de ceux à même de véhiculer un événement en rapport avec le passé d'une communauté, car, dit-elle, ce sont « *des mots habités* » par de fortes consonances événementielles. Elle pose donc le concept de « *mot-événement* » (Moirand, 48 : 2004). En effet, l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » intègre le paradigme des « *mots événement* » du fait qu'elle naît en marge d'un événement sportif à très grand enjeu pour le Cameroun. M. Rigobert Song, sélectionneur de l'équipe masculine senior de football camerounais déclara en conférence de presse du 29 mars 2022, en prélude du match retour des barrages de la Coupe du monde 2022 ceci : « *Quand tu sais que tu es en danger, tu n'es plus en Danger, c'est quand tu ne sais pas que tu es en danger, c'est là où tu es en danger. C'est de ça qu'il s'agit*² ». L'idée du danger est due au fait que la sélection camerounaise a été battue 1-0 au match aller par les algériens au Stade Japoma. Ainsi, dans cette syntaxe, seule la dernière séquence reste de plus en plus célèbre dans les usages socionumériques des camerounais.

De l'autre côté, Michel Tournier pose l'expression « *mots témoins d'histoire* » (Tournier, 1 : 1997) pour décrire une sorte de position d'extériorité des mots par rapport à leurs énonciateurs, leurs positions et leurs différents systèmes mémoriels. En réalité, l'histoire est donc écrite plus tard et l'expression devient donc un « *mot témoin d'histoire* » : Les Lions Indomptables, avec à leur tête M. Rigobert Song, réussiront à se qualifier pour la Coupe du monde Qatar 2022, en battant les Fennecs d'Algérie en prolongation au stade Blida, d'un score de 2-1.

En clair, Ces deux formes permettent de conférer à cette expression le statut de mot événement témoins d'histoire : en même temps qu'ils rendent compte des événements entourant les qualifications pour la coupe du monde de Football, ils attendent aussi de ce que les propos de leurs auteurs/ locuteurs font l'histoire écrite en marge desdits événements.

Nous accréditons par là le principe Bakhtinien selon lequel les mots dialoguent, circulent entre diverses sphères temporelles (le passé, le présent et le futur) et sont porteurs de données prédiscursives au moyen d' « *une interdiscursive suggérée qui s'entremêle sans cesse à des représentations qui paraissent relever des savoirs partagés* » (Moirand, 47 : 2004). Ainsi, au-delà des usages qu'en ont faits les autres locuteurs, les mots communiquent dans une chaîne sémantique en ceci qu'ils sont, selon les principes de Bakhtine, infinis et dynamiques dans le temps et dans l'espace. C'est dans cette perspective que Moirand pose le postulat d'une mémoire des mots et des dires afin de se démarquer du principe dialogique. En

² <https://www.camerounweb.com/CameroonHomePage/SportsArchive/Quand-on-sait-qu-on-est-en-danger-on-est-plus-en-danger-c-est-de-a-qu-il-s-agit-650993> [En ligne] Consulté le 10 aout 2022 à 14h10.

substance, la mémoire des mots est celle de l'usage qu'en ont fait les autres locuteurs, alors que le dialogisme est une mémoire des dires de l'autre, mémoire interdiscursive marquée par la mobilité des items. Cette idée –qui d'ailleurs mobilisera notre attention dans la seconde partie de ce travail– atteste que chaque mot de la langue est plus ou moins chargé de mémoire, comme elle le dit en ces termes :

« Tout membre d'une collectivité parlante ne trouve pas des mots neutres libres des appréciations ou des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres. Il les reçoit par la voix d'autrui, emplis de la voix d'autrui et que tout mot de son propre texte provient d'un autre contexte, déjà marqué de l'interprétation d'autrui. On pose alors que c'est le mot lui-même qui est « habité » de discours autres et on se recentre sur les expressions nominales elles-mêmes plutôt que sur les énonciateurs ou les formations discursives. On pose que les mots ont une mémoire » (Moirand, :49 : 2004).

Inscrite dans une syntaxe variée, la reprise de cette expression plus tard dans une valse de catégories référentielles participe de la souplesse sémantique de l'expression.

2. Préconstruction et référenciations paradigmatiques de l'expression « c'est de ça qu'il s'agit »

Les deux articulations qui suivent saisiront l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » dans deux perspectives : elle est une structure syntaxique renfermant un préconstruit et les références de ses usages attestent son sémantisme souple

2.1. Préconstruction discursive du « c'est- » et du « -ça- » dans « c'est de ça qu'il s'agit »

Le concept de préconstruit est introduit dans le domaine de l'analyse du discours française via les travaux de Michel Pêcheux (1975). Du point de vue morphologique, il est constitué de deux entités : pré-, qui renvoie à une antériorité temporelle, et –construit, signifiant du déjà élaboré ou préalablement bâti et placé quelque part (dans ce cas, dans le discours). Ceci reviendrait à dire que le préconstruit, sous le prisme discursif, est le produit qui révèle le mécanisme par lequel certaines structures langagières sont construites et stockées dans le discours par les sujets.

Le préconstruit se révèle comme une trace intradiscursive constitutive de l'univers du discours dont il questionne les antérieurs. En effet le discours se conçoit aussi comme un univers traversé par une fissure, c'est-à-dire un espace dans lequel se produisent d'autres discours. Nous partons du postulat selon lequel à de multiples reprises « *le discours nous est apparu sous un jour différent : comme traces d'énonciations qui ont déjà eu lieu et ont été conservées* » (Maingueneau, 157 : 2021). Définissant la trace, Dominique Maingueneau ajoute que « *toute reprise d'énonciations antérieures sous forme de citation est une trace de ces énonciations [...] Dans le discours se nouent en permanence le construit et le préconstruit* » (Maingueneau, 157 : 2021). Ce préalable permet au chercheur de créditer le fait que les traces du préconstruit permettent de construire un objet scientifique, celui qu'il nomme la « *mémorabilité* » du discours, c'est-à-dire « *le fait qu'à un moment et en un lieu donnés un énoncé puisse devenir trace, n'est pas un phénomène extérieur à l'énonciation* » (Maingueneau, 160 : 2021).

De ce fait, le préconstruit s'inscrit dans la matérialité discursive en ceci qu'il est linguistiquement analysable. L'effet d'évidence ressort clairement du discours lorsqu'il est assorti de la détermination de certaines traces au niveau syntaxique. Ainsi, l'analyse du préconstruit relève de l'intradiscours, car « *le préconstruit a été par la suite reformulé comme trace de l'interdiscours dans l'intradiscours* » (Maingueneau, 67 : 1996). En fait, dans l'article qui dessine les premiers linéaments de la sémantique discursive, Michel Pêcheux, Claudine Haroche et Paul Henry, soulignent l'analysabilité syntaxique du préconstruit : « *[...] le sujet parlant prend position par rapport aux représentations dont il est le support, ces représentations se trouvant réalisées par du "préconstruit" linguistiquement analysable* » (Pêcheux, Haroche et Henry, 153 : 1990). En d'autres termes, c'est un mécanisme qui met en évidence les énoncés antérieurs tenus dans un discours ou présents au sein de la même formation discursive. Il se manifeste sous forme de traces qui convoquent la mémoire du sujet à le mettre en relation avec des formulations antérieures.

En observant l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* », on peut mettre en évidence une construction syntaxique révélant, à l'apparence, deux idées ou traces : la première est contenue dans « *c'est-...* », qui signale l'idée d'un présentatif ou marque d'ostension : on montre quelque chose. La seconde est incluse dans le « *-ça-* », une sorte de mot poubelle ou d'étiquette générique signalant un univers extra discursif construit en amont par le sujet et repris anaphoriquement dans le contenu du « *ça* ». Dans les deux cas de figure c'est le pronom démonstratif « *cela* » qui est doublement représenté dans cette syntaxe ; d'où l'équation suivante :

- « *C'est-* » = ce + verbe être → contraction de « *cela est* » ;
- « *-Ça-* » = forme contractée du pronom démonstratif « *cela* ».

En tant que prénom, il faut bien se demander quel nom est ce qu'il remplace, à défaut de reconnaître que l'expression est le fruit d'une préconstruction du sens en discours relevant du niveau syntaxique, dont il importe de déterminer le sens des traces que véhiculent « *c'est de-...* » et « *ça* ». À juste titre, dans le dictionnaire Larousse, la première acception du mot « *ça* » atteste de sa nature d'agent épistémique responsable de la préconstruction du sens en discours : « *La chose dont il s'agit, qu'on désigne, ou que vous savez* »³. Ce « déjà su » contenu dans le « *ça* » met donc en évidence le partage des savoirs véhiculés dans l'expression. C'est en cela que Maldidier, reprenant les textes de Pêcheux, définit le préconstruit essentiellement comme « *les traces dans le discours d'éléments discursifs antérieurs dont on a oublié l'énonciateur* » (Maldidier, 43 : 1990).

2.2. La valse des catégories référentielles de l'expression « c'est de ça qu'il s'agit »

Dans cette articulation nous nous efforcerons de mettre en exergue la mosaïque paradigmatique des catégories référentielles de l'expression « c'est de ça qu'il s'agit », en nous appuyant sur un corpus constitué de captures d'écran statiques. Le choix de ces captures d'écran dans ce travail respecte le protocole méthodologique de l'extraction écologique définie par Donald Djilé comme « *un processus à partir duquel des technodiscours ou des technoconversations quittent leurs environnements natifs pour des environnements d'adoption.* » (Djilé, 5838 : 2021). En d'autres termes, nous bourgeons des données technolangagières d'un environnement numérique connecté (natif) pour une feuille de papier (adaptation). Comme le précise Djilé, le processus d'extraction écologique de ces matières technolangagières vise à « *restituer au mieux leur configuration d'origine* » (Djilé, 5838 : 2021), notamment en faisant ressortir de chacune des captures l'énonciateur numérique, la date et l'heure de publication. Il nous a semblé opportun de ressortir les paradigmes sémantiques via lesquelles l'expression est en perpétuelle circulation dans les environnements numériques. Cette valse de catégories intègre les sèmes tels que l'annonce, la fierté, et l'évidence.

- L'annonce

Dans les captures d'écran suivantes l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » est employée par les locuteurs socionumériques comme une sorte d'annonce, de titre thématique qui a pour ambition d'attirer l'attention des usagers numériques sur la pertinence du contenu de l'information qui suivra :

³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A7a/11852>



Figures 1, 2 et 3 : captures d'écran statiques sous Androïde
Source : Facebook (Juin 2022)

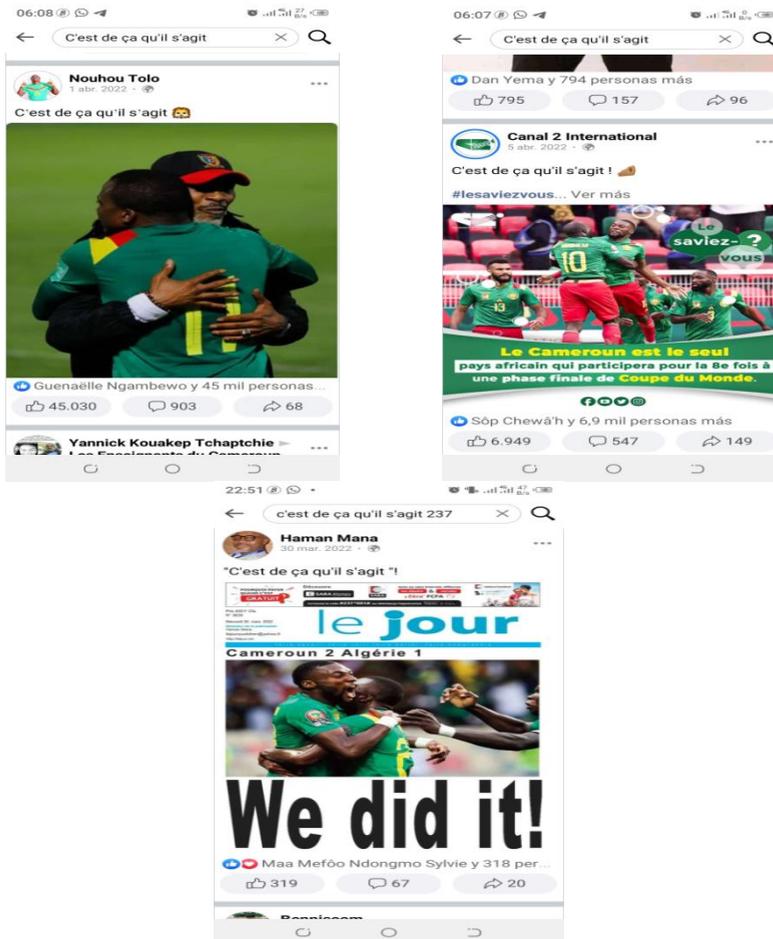
Dans les trois figures, l'expression est placée en sentinelle en guise d'introduction d'un univers infra discursif dont elle accrédite d'emblée le contenu.

- **La fierté**

Comme nous l'avons dit plus haut, l'expression est née d'une scène de démonstration de force sportive qui l'a ensuite consacrée en mot évènement et témoin d'histoire d'une réussite nationale. Il est donc logique qu'elle soit devenue une sorte de formule consacrée et mise à la disposition de quiconque veuille

« C'est de ça qu'il s'agit » ! Sens, [dé]mémoire et circularité d'un technodiscours souple

exprime sa joie, sa fierté, voire son orgueil, comme c'est le cas dans les captures d'écran ci-dessous en circulation sur Facebook :



Figures 4, 5 et 6 : captures d'écran statiques sous Androïde
Source : Facebook (juin 2022)

Les trois captures ci-dessus ont la particularité de se focaliser sur l'évènement qui a fait naître l'expression « c'est de ça qu'il s'agit ». Dans les trois cas elle se tient seule dans la e-syntaxe et condense en elle seule toute l'expression d'une sorte d'orgueil sportif à la camerounaise. Son partage atteste de qu'elle est collective et fait l'objet d'une sédimentation socionumérique.

- L'évidence

Le concept d'évidence est central en mémoire discursive et permet à Paveau de théoriser l'idée selon laquelle les savoirs sont partagés et reconnus comme notoires entre les sujets d'une même communauté. Le cas de l'expression « c'est de ça qu'il s'agit » fonctionne comme un opérateur d'évidence épistémique

dans la communauté numérique camerounaise. Dans les captures d'écran ci-dessous, l'expression empreinte d'évidence revêt un double sens : celui de notoire/claire (de sa racine française) et celui de preuve ou pièce justificative (de sa racine anglaise *evidence*).



Figures 7, 8 et 9 : captures d'écran statiques sous Androïde
Source : Facebook (juin 2022)

Comme on peut le remarquer, dans les cas le positionnement discursif de l'expression lui donne le statut de d'estampille technolinguistique. Nous nous référons au fait qu'en apparaissant à la fin d'un dont il est décalé, il en devient sa signature ; une signature qui vient mettre en emphase ce qui est dit supra : une évidence tout simplement. Dans les trois cas l'expression fonctionne comme un marqueur épistémique qui met en exergue l'évidence des savoirs partagés par les

locuteurs au gré de leurs expériences de la qualification des lions indomptables du Cameroun à la coupe du monde. Cette expérience se construit désormais en discours numériques, tout en se présentant comme extérieure ou antérieure à lui. Pour reprendre Paveau, cette évidence qui émane de l'expression et des interactions numériques naturellement « *est en fait le résultat de la manière dont nous avons tous, collectivement, appris à considérer le rapport entre le langage et le monde extérieur* » (Paveau 178 : 2006).

En somme, l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » revêt plusieurs couches sémantiques au gré de ses voyages dans le paysage numérique, ce qui en fait désormais un figement e-syntaxique prédisposé aux effets de démémoire technolinguistique.

3.1. Démémoire e-syntaxique et recatégorisation discursive

La circularité numérique de l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » implique en premier lieu une révision des usages syntaxiques d'une telle construction. Il nous semble, en effet, que l'expression a acquis une e-syntaxe qui peu à peu tend à faire de l'ombre à des constructions standardisées et investit les espaces non numériques.

Le premier volet de démémoire est donc inhérent à l'étymologisme syntaxique de l'expression. Nous posons que l'environnement socionumérique est fortement responsable de la circularité de cette expression qui, du point de vue syntaxique, tend à faire de l'ombre à des constructions plus connues et syntaxiquement accréditées. En effet, l'expression donne lieu à une révision d'une syntaxe déjà sédimentée dans les usages et ouvrages normatifs pour accréditer désormais la syntaxe technodiscursive comme authentique. Le 7 septembre 2017 l'Académie française précise dans sa rubrique *Dire / Ne pas dire* que l'emploi de l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* »⁴ admet plusieurs variantes impliquant d'autres constructions à l'instar de « *c'est de cela dont il est question* » ; « *c'est de cela qu'il s'agit* », « *c'est cela dont il s'agit* », etc. De telles emplois largement répandues dans les usages numériques natifs tendent de plus en plus à disparaître pour laisser place à une seule structure syntaxique : « *c'est de ça qu'il s'agit* ».

Cette nouvelle construction relève désormais d'une « *e-syntaxe* » (Bibié-Émerit, 113 : 2017) c'est-à-dire d'une syntaxe dont la généalogie, la circularité et le sens ne se négocieraient qu'en fonction des usages numériques dans lesquels elle est sédimentée. De ce fait, l'étymologisme syntaxique est l'un des angles sous lesquels on peut décrire les abus de la mémoire à l'œuvre dans la lignée discursive de l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* ». Comme le dit Paveau, « *il se produit*

⁴ Dictionnaire de l'Académie française, « *C'est de cela dont il s'agit* », 9^{ème} édition, [En ligne] <https://www.academie-francaise.fr/>

un phénomène d'étymologie populaire puisque les origines reconstruites deviennent les origines authentiques. » (Paveau, 12 : 2009) ; « *La mémoire est donc reconstruite et le sens de l'histoire est inversé par la rétrospection* » (Paveau, 12 : 2009).

En questionnant ces enjeux de démémoire discursive, nous posons par ricochet une opération de révision mémorielle et e-syntaxique dont les procédés pourraient produire des effets transgressifs ou contre-intuitifs, d'autant plus que dans le contexte numérique natif de ses usages, il semble ne pas régner un accord préalable normatif ou un certain équilibre syntaxique de l'expression qui, peu à peu, investit les environnements non numériques.

Il convient aussi de dire que l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » s'avère désormais flexible et vectrice de démémoire par recatégorisation discursive, dans la mesure où elle subit un processus d'extraction écologique numérique pour investir des environnements discursifs non numériques.

Comme nous l'avons dit plus haut, les mots sont habités au gré de leurs usages et voyages discursifs. La mémoire d'un mot est traçable en vertu de sa circulation dans une certaine catégorie discursive dans laquelle elle assure le maintien de la lignée discursive. Dans le cas de l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* », il a été montré supra que sa circulation est féconde en fonction de son énonciation numérique. Une fois hors de la sphère numérique, elle constitue un cas de démémoire discursive, celle qui selon Paveau se produit par « rupture dans la chaîne mémorielle par changement de sens et/ou de situation discursive » (Paveau, 111 : 2006) ; d'où l'image publicitaire ci-dessous :



Figure 10 : photographie publicitaire d'une marque de boisson (juillet 2022).

Ce discours publicitaire est sommairement axé sur des microstructures iconographiques et linguistiques ressort deux faits discursifs qui nous intéressent : l'égérie de la marque en image (Rigobert Song) et l'expression qui fait office de slogan publicitaire (« *c'est de ça qu'il s'agit* »), laquelle a été largement répandue grâce au premier. Elle atteste désormais de l'inscription de l'expression dans plusieurs paradigmes discursifs. En d'autres termes, « *c'est de ça qu'il s'agit* » ne saurait dont plus être exclusivement analysée dans un environnement numérique,

mais aussi publicitaire. En effet, l'expression a migré de l'univers numérique qui l'a sédimentée comme technolangue, pour investir le milieu social à travers les pratiques publicitaires dont l'énonciateur numérique (Rigobert Song) est l'image. Il y a donc lieu de redéfinir une nouvelle lignée discursive face au phénomène de recatégorisation discursive inhérente à l'expression.

Sur le panneau publicitaire, le discours est culturellement et conventionnellement construit et sédimenté dans l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » dont le sens n'est négociable qu'à travers sa généalogie numérique. Face à lui, les interlocuteurs cibles reconnaissent que le « *ça* » n'est donc plus référentiel à la victoire sportive mais plutôt à la marque de boisson « *Bubble up* » présentée aux consommateurs à travers son image embouteillée. Cette recatégorisation discursive de l'expression à des fins mercantiles assure donc sa démémoire par changement de situation discursive et, par ricochet, implique désormais qu'« *il est possible de penser une sémiotique de l'image si l'on part du principe que celle-ci s'appuie sur une certaine convention sociale* » (Berthelot Guiet, 33 : 2015). De ces multiples emplois et usages pourraient naître une sorte de conflit de mémoire dont les expressions figées font généralement l'objet.

3.2. Conflit de mémoire entre figement collectif et propriété individuelle

Le conflit de mémoire autour d'une expression en cours de figement induit une autre forme de démémoire discursive, celle qui naît lorsqu'un vocable subit une « *reattribution à des contemporains* » (Paveau, 13 : 2009).

La généalogie numérique de l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » semble remonter à 2016, dans le cadre des élections législatives ivoiriennes comme slogan de campagne : « *la candidate Anne Ouloto à travers le slogan « Toulepleu, c'est de ça qu'il s'agit », emploie une expression populaire en usage chez les jeunes Ivoiriens* » (Houessou, 21 : 2021). Entre 2016 et 2022, la réattribution de l'expression à Rigobert Song soulève une question de l'éthique du discours numérique en vertu de la propriété intellectuelle ; d'où le déphasage mémoriel, et par ricochet le conflit de mémoire. En effet, la question de la démémoire soulève parallèlement celle du conflit de mémoire. Il ne s'agit pas seulement d'un conflit opposant mémoire contre mémoire, mais plutôt d'une situation relevant de l'éthique historique du déroulement des faits. Autant convenir avec Véronique Bonnet qu'« *il s'agit moins d'opposer une version de l'histoire à une autre, dans une controverse âpre, mais ouverte, que d'en étouffer une* » (Bonnet, 16 : 2004).

L'expression étant étroitement liée à des événements –d'où sa catégorisation comme « *mot événement* » –, c'est-à-dire, la politique pour la Côte d'Ivoire et le sport pour le Cameroun, il devient presque logique de se rendre à l'évidence de ce que le succès de sa circulation socionumérique dans les deux

camps est fortement fonction du succès de l'évènement auquel elle est rattachée. Dans le cas d'espèce, l'échec de la candidate à la législative entraîne *ipso facto* l'oubli de son slogan de campagne ; alors que de l'autre côté, la qualification à une coupe du monde entraîne irrémédiablement la victoire d'un figement syntaxique numériquement fonctionnelle. Il n'est donc plus question d'attribuer la paternité d'une expression à celui qui l'utilise en premier, mais plutôt à celui grâce à qui elle est dotée d'une dynamique circulation et signifiante. Dans la perspective de Rigobert Song, l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » n'est que l'estampille d'une théorie plus grande qu'il a nommé « la théorie du danger ». Le sème qui s'ajoute à l'expression et qui en assure la polysignifiante contribue en fait à sédimenter l'expression. Dès lors, le recours à cette construction vise à codifier la mémoire en discours en y affectant de nouveaux vocables, de nouvelles formes et de nouveaux sens fonctionnels en rapport avec l'histoire. Avec le sens de « *la théorie du danger* », comme le souligne Tandia Mouafou, tout semble, a priori, fonctionner de sorte que « *le choix des vocables adéquats, illustre bien une guerre des mémoires, et tout porte à croire que celui qui donne sens au mot donne sens à l'histoire* » (Tandia Mouafou, 267 : 2019). Cette « victoire » camerounaise ne se limite pas seulement au niveau du Web 2.0 mais se veut formelle et normative, car l'auteur de l'expression l'a officiellement protégée depuis le 1^{er} avril 2022 à l'Organisation Africaine de la Propriété Intellectuelle (OAPI) et à la Société Civile des Droits de la Littérature et des Arts Dramatiques (SOCILARA), comme faisant partie de sa propriété intellectuelle afin qu'elle ne soit pas utilisée à des fins publicitaires sans son aval ; d'où le discours publicitaire supra mentionné. La protection de cette expression et son figement permet ainsi la fixation du sens de la construction « *c'est de ça qu'il s'agit* », élaborée à partir des valeurs associées au nom, sans pour autant conserver la mémoire de l'évènement. La construction figée [C'est + évènement] [du type « *C'est de ça qu'il s'agit* »], « *active le sémantisme souple du nom propre à la fois à cause de la construction prédicative et du figement lui-même qui permet l'économie de l'identification du référent premier* » (Paveau 170-171 : 2006).

Conclusion

L'analyse du discours numérique est sans doute une révolution épistémologique dans les sciences du langage et s'inscrit parfaitement en accord avec notre contexte qui est l'ère du numérique. L'objectif de ce travail était de mettre en évidence les faisceaux de signification de l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* » au moyen des outils méthodologiques de l'analyse du discours numérique et de la mémoire discursive. Il en ressort que l'aspect mémoriel de l'expression « *c'est de ça qu'il s'agit* », en circulation sur le média Facebook, atteste de ce que son sens est démultiplié selon les usages numériques. C'est en cela que ce technodiscours peut singulièrement convoquer la mémoire du

discours des sujets en activité et ainsi véhiculer des énoncés numériques compréhensibles par les internautes lors des interactions. Les enjeux de signification qui ressortent de notre analyse mettent en évidence une valse des catégories sémantiques de l'expression susceptible de démémoire et de figement. Au regard des dimensions que nous avons relevées, sans qu'elles ne soient exhaustives, il incombe aux chercheurs d'éclater davantage ce domaine du savoir en autant de pistes analytiques, de façon à la consacrer comme champ pluridisciplinaire d'approches des discours numériques, numérisables et numérisés.

Références bibliographiques

- BIBIE-ÉMERIT Laeticia, (2016), « La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique », Corela 141. En ligne : [<http://corela.revues.org/4594>], consulté le 21 avril 2023.
- BIBIE-EMERIT Laeticia, (2017), *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook.*, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III [Thèse de doctorat].
- BERTHELOT GUIET Karine, (2015), *Analyser les discours publicitaires*, Paris, Armand Colin.
- BONNET Véronique, (2004), *Conflits de mémoire*, Paris, Karthala Éditions.
- DJILÉ Donald, (2021), « La capture d'écran face aux fils de discussion étendus sur Facebook », *Forum linguistique*, Florianopolis, V, 18, pp.5828-5842.
- Habert, Benoît (2012b), « L'archivage numérique entre us et abus de la mémoire numérique », dans Dister Anne, Longrée Dominique et Purnelle Gérald (dir.), *11e Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles (JADT)*, Liège, Belgique, pp. 23-43.
- HOUESSO Dorgelès, (2020), « Le slogan de campagne entre effet de style et argumentation : les législatives ivoiriennes de 2016 », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 24 | 2020, Online since 16 April 2020 ; [<http://journals.openedition.org/aad/4191>], consulté le 24 avril 2023.
- MAINGUENEAU Dominique, (1996), *les termes de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU Dominique, (2021), *Discours et analyse du discours. Une introduction*, Paris, Armand Colin.
- Moirand Sophie, (2004), « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots

- », dans Cassanas A. et alli. (dir.), *Dialogisme et nomination, actes du IIIe colloque Jeunes chercheurs*, Publications de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3, pp. 27- 61.
- PAVEAU Marie-Anne, (2006), *Les prédiscours. Sens mémoire et cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
 - PAVEAU Marie-Anne, PRADEAU Christophe & ZOBBERMAN, Pierre (2011), *Le concept de mémoire. Approches pluridisciplinaires* (dirs.), Paris, l'Harmattan.
 - PAVEAU Marie Anne, (2015), «Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires*, [En ligne <http://itineraires.revues.org/2313>], consulté le 16 avril 2023.
 - PAVEAU Marie-Anne, (2017), *Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
 - TANDIA MOUAFU Jean-Jacques Rousseau, (2019), « portée stylistique et enjeux mémoriels d'une fiction du Nationalisme camerounais : le cas de *Confidences de Max Lobé* », in M. Noumbissie Tchouake & R. Fotsing Mangwa (Dirs.) *Le temps des maquis. Écrire l'histoire des maquis et des luttes clandestines au Cameroun. Au-delà de la mémoire éclatée*, Université de Dschang.
 - TOURNIER Michel, (1997), *Des mots en politique. Propos d'étymologie sociale 2*, Publications de l'Inalf, Paris, Klincksieck.